

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Téléphonique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## Pour des Enragés

Ne trouvez-vous pas que certains de nos concitoyens et même de nos concitoyennes exagèrent ?...  
Je veux parler des gens qui passent leur temps à chasser le tire-au-flanc. Ce doit être un sport terriblement passionnant si j'en juge par le zèle des chasseurs, dont quelques-uns empiètent l'air d'un vacarme à couvrir la voix de notre 75 !  
— Et les agents ?... qu'attendent-ils pour les envoyer au feu. Regardez-les : sont-ils solides et beaux, les gaillards là. N'empêche qu'ils se prélassent douillettement pendant que les autres vont se faire brouter la peau.  
— Vous n'allez pas nous dire que ces bureaucrates, gras et roses, ne seraient pas mieux dans une tranchée que derrière un rond de cuir ?...  
— Et les réformés... Et les exemptés ?... Et les auxiliaires ?... Et tous ces porteurs de brassards qui embrouillent nos boulevards ?... Et ceux-ci ? Et ceux-là ?...  
N'essayez pas de faire comprendre à ces enrégés que les agents ne se prélassent pas du tout ; que les fonctionnaires ne sont ni plus ni moins gras et roses qu'avant et qu'il faut véritablement avoir le caractère mal fait pour voir que les boulevards sont encombrés par des porteurs de brassards. Vous vous feriez écharper !  
Ne tentez pas non plus d'expliquer que parmi les hommes de tout âge et de toutes conditions restés à Paris : agents de police, fonctionnaires ou simples citoyens, il en est — et par milliers ! — qui ont remué ciel et terre pour être enrégés. On vous rirait au nez et on vous traiterait vous-même de frappe-fléau !  
Ne vous avisez pas davantage de rappeler qu'on n'est pas utile à son pays seulement en faisant le coup de feu ; qu'il y a toutes sortes de services d'intérêt général à assurer : ce serait une faute énorme tant au point de vue militaire qu'au point de vue social de lever tous les hommes, au point de vue militaire parce qu'en place d'armées nous aurions des troupes, au point de vue social, parce que s'il n'y a point d'hommes pour entretenir le minimum d'industries indispensables à la continuation de la vie économique les pires choses sont à craindre. On vous jetterait des pierres !  
Enfin, je ne vous conseille pas de crier qu'après tout les hommes qui restent — et dont la plupart ne demandent qu'à partir — ne sont pas responsables si l'autorité militaire ne les appelle pas. Vous risqueriez les plus durs tourments !  
Il y a la guerre. Des hommes sont partis. Tout le monde doit partir ! Voilà comment on comprend la stratégie dans le public... et la chasse commencent.

ce : on vous signale celui-ci, on denonce lui-là, on hurle aux chausées de cet autre. Tous les jours, on découvre un nouveau gibier. Haha ! Haha ! le tire-au-flanc est aux abois.  
Ma parole, je n'ose plus sortir...  
Est-ce que le Parisien ne va pas revenir à un sens plus exact des réalités ?  
La chasse au tire-au-flanc, à l'embusqué, j'en suis ! Je l'ai faite, avec un très grand nombre de mes confrères.  
Nous avons d'ailleurs obtenu de jolis résultats ! Grâce à nous, les réformés numéro 2 exasperent un conseil de révision, les exemptés aussi. Grâce à nous toujours, les auxiliaires de l'ancien régime seront rappelés. Certains l'ont déjà été et ont dû partir sans délai. On est même allé plus loin que pour ma part, je ne voulais, puisqu'on a appelé les benjamin des classes 1915 et 1914.  
Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?  
Ce n'est tout de même pas la faute de personne si le gouvernement appelle plutôt les uns que les autres !  
Vous voudriez peut-être que l'autorité militaire — qui doit savoir ce qu'il lui faut et à quel moment il le lui faut — prenne conseil de ma conciergerie pour incorporer les hommes !...  
Nous avons obtenu le principe d'égalité. Pour l'application, vous me permettez bien de vous dire que les gens de l'état-major s'y connaissent un peu mieux que vous et que moi !  
Savez-vous, vous là, l'enragé, ce que vous nous aidez à obtenir, si vous étiez raisonnable ?... Simplement ceci : que les hommes des diverses catégories sachent approximativement à quelle époque ils sont susceptibles d'être appelés.  
Ce qui embarrasse tout le monde aujourd'hui, c'est de ne pas être fixés. L'auxiliaire s'attend à être appelé d'une heure à l'autre. Le réformé et l'exempté des classes 1909, 08, 07, 06, 05, 04, 03 et suivantes, ignorent si leur examen va se faire dans trois semaines ou dans trois mois. De là, une gêne générale. Personne n'ose rien entreprendre et les patrons qui désirent à donner de l'extension à leurs entreprises, puisque eux aussi peuvent être appelés, ne veulent pas embaucher des hommes qui risquent de les quitter du jour au lendemain.  
Croyez-moi, si vous avez de l'énergie à dépenser, employez-la à obtenir du gouvernement cette simple mesure : fixer, à une ou deux semaines près, l'époque où les différentes catégories d'hommes risquent d'être appelés au régiment.  
C'est plus important, allez, que d'exécuter les mauvaises passions et les basses jalousies...  
Miguel Almereyda.

Des maisons d'équipements militaires. Des entrepreneurs sont venus nous servir. Ils nous ont démontré que les exploités étaient, tout d'abord, les grosses maisons de confections, qui abusent de la situation.  
Voici le prix donné par les principales de ces maisons pour la façon d'une capote :  
La Samaritaine ..... 3 25  
Les Phares de la Bastille ..... 3 50  
Chez Mantoux-Desmolière ..... 2 50  
A la Belle Jardinière ..... 7 50  
On n'a pu nous dire le prix payé par le gouvernement aux dites maisons, mais en se basant sur le prix accordé aux entrepreneurs par la Belle Jardinière, qui n'y perd certainement rien, on peut affirmer que le bénéfice réalisé par les autres est assez coquet.  
Devant de pareilles exigences, ces entrepreneurs ont refusé le travail, ne pouvant plus offrir à leurs ouvriers qu'un salaire dérisoire ne pouvant plus guère atteindre plus de 1 fr. 25 par jour. Les ouvriers préférèrent alors recevoir le secours de chômage.  
Quant aux entrepreneurs, qui préféraient fermer leurs ateliers que de prendre une entreprise d'équipements dans ces conditions, plusieurs des maisons ci-dessus leur ont mis le marché en main : s'ils n'acceptaient pas les conditions offertes, c'était, après la guerre, la suppression complète de tout travail civil.  
Les grandes maisons feront bien de mettre un frein à leur appétit !

Notre ami Louis Pergaud est sergent à Toul. Il reviendra avec de nouvelles histoires qui ne seront peut-être pas toutes : histoires de bêtes !  
Parmi les quarante-deux tapisseries sauvées de l'incendie de la basilique de Reims, se trouvent des plus belles pièces du quinzième et du seizième siècles, notamment celles dites du « Fort roy Clovis » et celles dites du « Cantique des Cantiques ».  
**Allemagne et Russie**  
Pétrograd, mardi. — Le calme qui règne depuis peu de jours sur le théâtre principal des opérations est celui qui précède la tempête.  
Dans quelques jours, la terrible mêlée commencera, laquelle rapprochera la décision finale de cette lutte mondiale.  
Après la défaite des Autrichiens en Pologne et en Galicie, l'impression courante était que l'armée autrichienne était très inférieure à l'armée allemande. Ce n'est pas à l'avis d'un officier russe d'artillerie, qui, ayant pris part à la campagne de Galicie, déclare :  
« A mon avis l'armée autrichienne ne cède pas à l'armée allemande. Les Autrichiens se battent avec ténacité et vigueur. Nous avons affaire à un ennemi énergique, obstiné, bien discipliné. Dans les combats aux environs de Lemberg, les Autrichiens firent preuve d'une bravoure exceptionnelle. Notre victoire ne fut pas acquise si facilement qu'on le croit généralement. Je suis convaincu que si nous réussissons à battre les Autrichiens, nous battons aussi les Allemands. »  
**Où sont nos étoiles ?**  
**LE COMIQUE CHEVALIER EST PRISONNIER A STUTTGARD**  
Le populaire Chevalier, la joie de nos music-hall, est prisonnier à Stuttgart, après avoir reçu un sérieux « pochon » en Haute-Alsace.  
Chevalier chez les Boches !. Vous verrez que ça nous vaudra quelque joyeuse création du sympathique Chevalier du Rire, après la victoire !  
**Les Grandes Misères**  
Nous avons remis le gros ours blanc à la petite Charlotte Dretail. A sa maman un peu de linge.  
La petite Barthe a eu une de nos poupées. Sa maman a costume pour garçonnet.  
Le petit Dubois, un de nos futurs petits colons, bravera le froid de la montagne avec un des capuchons et un des chandails que nous avons regus.  
Nous avons donné divers vêtements et chaussures à Mmes L. ; M. ; L. et à M. L.  
Une lectrice de la rue de la Pépinière nous a fait don d'un manteau et d'un costume de fillette.  
M. Durand nous a offert divers vêtements, des chaussures et des chapeaux.  
Un postier nous a fait don d'un costume de dame.  
M. Roux nous a fait don d'un pantalon.  
Le petit Jean nous a offert ses jonets pour les petits malheureux et sa maman un lot de vêtements pour garçonnet. Petit Jean fera des heureux !  
**SOMMES REÇUES**  
M. Richard..... 100 fr.

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Trois heures quinze  
**Nouveaux reculs de l'ennemi**  
1° A notre aile gauche, dans la région du Nord, l'ennemi n'a progressé nulle part. Il a reculé sur certains points, particulièrement au nord d'Arras, où l'action se déroule dans de bonnes conditions pour nous. Les opérations des deux cavaleries se développent maintenant presque jusqu'à la mer du Nord. Entre la Somme et l'Aisne, dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force, mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions dû céder.  
Au nord de l'Aisne, la densité des troupes allemandes semble avoir diminué.  
2° Au centre, entre Reims et la Meuse, rien à signaler.  
Sur les Hauts-de-Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au nord d'Hattonchatel. Il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au nord de Saint-Mihiel, sur la rive droite de la Meuse.  
En Woëvre, de violentes attaques ont été tentées à l'ouest d'Apremont, ont échoué.  
3° A l'aile droite (Lorraine et Vosges), pas de modifications.  
**RUSSE**  
Sur le front de la Prusse orientale, l'offensive russe continue. Des combats très vifs se livrent sur la frontière à l'ouest de Serwallm.

## Nouvelles de la Guerre

**LE CHOC DÉCISIF**  
Les Allemands donnent leur effort suprême, en un choc formidable. En Belgique, ils se ruent contre Anvers dont le gouverneur annonce « une résistance poussée jusqu'à l'extrême limite ». En France, ils se jettent sur nos provinces du Nord, dans un élan désespéré. Sur leur frontière est, ils résistent aux forces russes se précipitant irrésistiblement.  
L'heure a sonné du choc décisif. Attendons en l'issue avec calme et confiance.

**En Belgique**  
**JUSQU'AU BOUT !**  
Anvers, mardi. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir : « Le gouverneur militaire a informé le bourgmestre qu'un bombardement est imminent. Ceux des habitants qui veulent s'en aller, sont invités à quitter la ville. Le bombardement n'aura pas d'influence sur la résistance de la ville, résistance qui sera poussée jusqu'à l'extrême limite. »  
**UNE FABRIQUE ALLEMANDE DE PETROLE INCENDIEE**  
Gand, 8 octobre. — Les Belges, en bombardant Audeghem, ville située au sud-ouest d'Anvers, ont incendié une importante fabrique allemande contenant de grosses quantités de pétrole.  
**LES TROUPES ALLEMANDES**  
Amsterdam, 7 octobre (à h. 10 matin), via Angleterre retardée. — On mande d'Anvers :  
Des fugitifs arrivés à Terneuzen déclarent que des détachements allemands ont réussi à pénétrer dans la ligne de forts extérieurs du camp retranché d'Anvers. Ils ont été repoussés près de Contich, par les troupes belges.  
**REPOUSSES DE LIERRE**  
Amsterdam, 6 octobre, 5 h. 17 matin (via Angleterre) retardée. — On mande d'Anvers :  
Les Allemands n'ont pas encore réussi à franchir la Nèthe. Après un combat acharné, ils ont été repoussés à Lierre. Les villes de Contich et d'Eddeghem, situées sur la première ligne des forts, ont été l'objet d'un bombardement.  
La situation d'Anvers reste sans changement. La population manifeste un grand calme.

**UN GENERAL AUTRICHIEN EN DISGRACE**  
**L'ENVAHISSEMENT DE LA HONGRIE**  
Rome, mardi. — Une dépêche de Budapest annonce que les Russes qui envahissent la Hongrie, avec l'intention d'opérer leur jonction avec les Serbes, avancent en deux colonnes. L'une donne l'assaut à Horszumesco, l'autre descend rapidement la vallée de la Nag et marche sur Huszt.  
Les Serbes de leur côté avancent au nord-est de Semlin. (Exchange Telegraph.)  
(Horszumesco et Huszt sont situés sur le versant des Karpathes et à 200 milles de Budapest.)  
**UN GENERAL AUTRICHIEN EN DISGRACE**  
Rome, 7 octobre. — D'après une dépêche de Vienne au Corriere della Sera, le général autrichien d'Auffenberg aurait été privé de son commandement « pour raisons de santé » ; mais sa disgrâce aurait pour cause véritable sa marche sur Lublin, qui est considérée comme une grosse erreur.

**PRZEMYSL EST BOMBARDEE**  
Londres, 8 octobre. — On télégraphie de Lemberg au Times :  
« La grosse artillerie russe bombarde continuellement Przemysl, détruisant progressivement la forteresse et la ville. »  
« Les projectiles russes ont incendié de nombreuses maisons. »  
« Les tentatives faites par les Autrichiens pour délivrer la garnison ont échoué et ils ont subi des pertes considérables. »  
**En Angleterre**  
**CHALUTIER ANGLAIS COULE**  
Londres, 8 octobre. — Une dépêche de Shields annonce que le chalutier anglais Lily a été coulé par une mine dans la mer du Nord.  
Sept hommes de l'équipage ont disparu.  
**LES OFFICIERS DE RESERVE ANGLAIS**  
Londres, 8 octobre. — Un télégramme de Pékin à l'Exchange Telegraph annonce que le ministre britannique a Tien-Tsin a publié une proclamation ordonnant à tous les officiers de réserve anglais de partir immédiatement pour la Grande-Bretagne.

**CEUX QUI REGARDENT**  
**COMBATS VIOLENTS**  
Amsterdam, 6 h. 27 matin. — 6 octobre (retardée). — On mande de Roosendaal :  
De violents combats ont eu lieu sur la Nèthe. Malgré de vigoureux efforts, les Allemands n'ont pas réussi à traverser le fleuve.  
Les villages de Hove, Mosisel et Vieux Dieu ont beaucoup souffert.  
Les Allemands ont mis en position des pièces de siège qui ont causé beaucoup de dommages, notamment à Voosberg. (Fourmier.)  
**ANVERS SE DEFEND**  
Amsterdam, 8 octobre. — Le gouverneur militaire d'Anvers a appelé sous les drapeaux tous les hommes valides, de 18 à 30 ans.  
**L'ATTAQUE D'ANVERS**  
Anvers, 7 octobre. — Plusieurs escarmouches ont eu lieu aux avant-postes aux environs d'Ypres, dans la partie sud de la Flandre occidentale.  
Les Allemands ont attaqué violemment les forts et les tranchées d'Anvers.

**En Chine**  
**L'ACTION JAPONAISE**  
Pékin, 8 octobre. — Suivant la German News Agency, les Japonais ont occupé l'île de Yap.  
**Papiers de valeur**  
**NOTRE BILLET DE BANQUE FAIT PRIME CHEZ LES ALLEMANDS**  
D'après la Nouvelle Gazette de Zurich, on payait le 3 octobre, à Francfort, les billets de banque français et suisses au cours de 85 mark 75. Le pair est de 80 mark pour 100 francs.  
Quel prix payent-ils chez nous le billet de banque allemand ?

## UN AVEU

Les journaux publient une dépêche de Rotterdam annonçant que le kaiser ayant posé en revue, vendredi, sa troisième armée, a envoyé au roi de Saxe le télégramme suivant :  
« L'esprit des troupes est excellent, avec une telle armée nous pourrions achever victorieusement notre tâche difficile, dans laquelle Dieu donnera son appui. »  
« WILHELM »

## POUR MONSIEUR QUI-DE-DROIT

## LE PUBLIC RÉCLAME...

Contre la manière de procéder de certains gradés à l'égard des engagés volontaires étrangers et français.  
L'opinion courante dans les casernes est que l'on s'engage pour ne pas crever de faim dans le civil. Ceux qui pensent cela n'ont pas vu ou n'ont malheureusement pas senti l'admirable élan qui a soulevé toute notre jeunesse et tous les étrangers qui vivent en France depuis de longues années l'aiment à l'égal d'une mère et souvent d'avantage que leur propre patrie.  
Tous nos soldats ont droit à notre admiration et à notre sympathie. Mais les engagés volontaires ont peut-être

## PAROLES PROPHÉTIQUES

« Une fois les temps révolus, les nuages dissipés. »  
« Une fois achevé l'enfance, la délivrance où depuis si longtemps tu t'évertues. »  
« Que vois-je ? Née une seconde fois, dominant l'Europe... »  
« De nouveau, ton étoile, ô France, ta belle étoile lumineuse. »  
« Plus claire, plus étincelante que jamais dans le calme du firmament, »  
« Rayonnera immortelle. »  
WALT WHITMAN.

## Aux familles des prisonniers Français en Allemagne

Bordeaux, 7 octobre. — Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères qui adressent à ces familles des lettres-circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent, disent-elles, de faire parvenir à leurs fils.  
**Visite d'un « Taubé »**  
Ce matin un « Taubé » a laissé tomber dix bombes, l'une Plaine Saint-Denis, où elle a causé que des dégâts insignifiants, l'autre sur Aubervilliers ; trois personnes ont été blessées.  
**LETTRES ET ARTS**  
Tout en protestant contre les destructions des Allemands, l'Institut ne prend aucune décision d'exclusion préventive. Un de ses membres déclare que l'Académie ignore les sentiments de ses associés et correspondants étrangers. Peut-être réproverait-ils les forfaits de leurs compatriotes.  
« Ensuite, pour permettre à nos jeunes artistes de se perfectionner, nous ne devons pas rompre les relations avec nos confrères allemands. L'étude de Bach, de Mozart, de Beethoven et l'examen approfondi de leurs manuscrits — qui sont indispensables au musicien qui veut apprendre entièrement son métier... »  
« Un peintre n'est pas un peintre complet s'il n'a pas examiné les cartons de Dürer et d'Holbein. Comment et pourquoi supprimer de l'histoire de l'art et de la science tout ce qui est allemand ? Les vandales de 1914, croyez-le, ne sont pas de la même race que Goethe, Schumann ou Leibnitz. Et je suis persuadé que certaines personnalités des mondes scientifique et artistique d'outre-Rhin répudient intérieurement leur nationalité ! »

## M. Qui-de-droit répond

**AU SUJET DE LA VENTE DU SUCRE**  
Plusieurs détaillants, entre autres M. Burgy, membre du Conseil d'Administration de la Chambre syndicale de l'Épicerie Française, nous ont écrit au sujet de notre fillet sur la vente du sucre.  
D'après nos correspondants, les commerçants qui vendent le sucre plus d'un franc le kilo sont l'infime exception. Nos correspondants nous fournissent des chiffres très précis desquels il résulte qu'il est matériellement impossible aux épiciers, s'ils veulent gagner leur pain, de vendre le sucre moins de 0 fr. 95 centimes le kilogramme.  
Toujours d'après nos correspondants, la variation dans le prix de vente et aussi l'augmentation seraient dues aux difficultés extrêmes que les détaillants rencontrent pour s'approvisionner. Quels que soient leurs efforts et souvent après de longues heures d'attente devant la porte des raffineries, ils n'obtiennent qu'une quantité ridicule de marchandises. D'où frais de transport double et triple qui empêche le petit épicier honnête de vendre le sucre au prix qu'il pourrait le vendre si on ne l'obligeait pas à quatre ou cinq voyages pour un.  
Messieurs les raffineurs voudront-ils se rendre compte qu'en fin de compte c'est donc sur eux que retombe la responsabilité de l'état de choses dont se plaint le public et vont-ils prendre les mesures nécessaires pour donner satisfaction à leurs clients ? Ce n'est tout de même pas la main-d'œuvre qui manque, puisque dans les raffineries on emploie surtout des femmes !  
**A PROPOS DE LA FABRICATION DES EQUIPEMENTS MILITAIRES**  
Nous avons protesté au sujet de l'exploitation de la main-d'œuvre dans

## LES CHANSONS DE LA GUERRE

**EPURATION PATRIOTIQUE**  
Ain : L'Anatomie du Conscrip.

Chacun sait que le mot : Berlin Est rayé de la capitale.  
Pourquoi donc s'arrêter en chemin ? Qu'il l'épuration soit générale.  
Il est encor des mots nombreux, Venus d'Allemagne ou d'Autriche, Que l'on soit sans pitié pour eux, Qu'on les supprime, nom d'un bourriche !  
Qu'il soit interdit aux gourmets De commander un bœuf rôti, Ils devront crier désormais, Au café : « Jean, un bruxellois ! » Ne suçons plus de berlingots, Berlin ? Ôhoh ! C'est antipatriotique, Baptisons ça des parigots, Ce sera plus patriotique.  
Pétrograd chasse Pétersbourg, Pour plaisir au César, un camarade, Russifions le mot : Faubourg, Et remplaçons-la par : Faugrade, Lohengrin, ce cygne allemand, Est d'un boche extraordinaire, Donc, que le mot : Signalement Soit rayé du dictionnaire.

Du steur Jean-Marit Farina La mixture est très parfumée, Hélas ! le nom qu'il lui donna Fait qu'elle est bien mal dénommée. Français, ce nom est allemand, Remplaçons le C d'eau d' Cologne Par un P, immédiatement. Nous attendrions ; Eau de Pologne.  
Franciser est notre objectif, Le mal nous vient aussi de Vienne, Employons plus le suojonctif, Un verbe venir : « Que je vienne », Ne mangions plus de pain viennois, Désormais, ce serait un crime, Nourrissions-nous de pain anglais, Anglais ! J'ai mis : glois, pour la rime.

L'excès est le pire des maux, Pourquoi, dans le siècle où nous sommes, Des gens font-ils la guerre aux mots, Croquant ainsi la faire aux hommes, Quo, désormais, nul Allemand Ne vive dans notre sillage, Soit, Guerre au deuslich, tout simplement, Le reste est de l'infantillage !  
EUGENE LEMERCIER.



Parmi les journaux du matin

La Guerre Sociale. — D'une lettre de Lauron Tashade, ces belles lignes : Dans le grand silence qu'imposent les Barbares aux forces, à la pensée humaine, quand la France appuyée sur le Droit a seule qualité pour parler encore, il est juste que l'on voie au nombre de ceux qui combattent pour la France les pacifistes d'hier.

Nous avons servi naguère, mes compagnons et moi, le plus noble idéal qui jamais ait sollicité les consciences ; nous avons préconisé la réconciliation des hommes, la Paix universelle, quand on y pouvait croire et l'espérer.

Le Matin. — A propos de Tarnow en Pologne, attaqué par les Russes, M. L. de Géry donne cette intéressante description : Tarnow, qui, sur 22.000 habitants compte environ 18.000 israélites, n'a ni balcons modernes, ni magasins de luxe. Ses rues étroites, tortueuses, pavées de cailloux se bordent de maisons basses qui penchent d'un trottoir vers l'autre. Les murs gris, dont les petites fenêtres aux carreaux ternis semblent des yeux éteints qui ne voient plus de ciel.

Ça et là, une place, avec cafés, restaurants, pâtisseries, où les bruyants officiers de la garnison se réunissent le soir. Partout, de sombres boutiques mal achalandées, où dix personnes ont peine à se réunir. Et là-bas, vers le quartier israélite, tout un peuple d'enfants hâlés, aux yeux de lait, avec de pauvres mères de cheveux gras en tire-bouchon, près des oreilles, graille sous le regard des mères en guenilles, mais dont le cou, les bras, les mains sont surchargés de clinquant.

Aux jours de marché ou de sabbat, les Hébreux, s'épandant par la ville, s'empilent dans de crasseuses mains décharnées de rendre à la gare, empaquetés dans le public qui défile, ses allées fleuries entre de beaux massifs d'arbres.

Il n'est pas de groupes compacts, discutent, agitent leurs longues mains décharnées couleur de violet noir. Et leurs maigres silhouettes, recuquées de la tête à la queue de renard, ébauchent celles des caricatures et des phantasmes dont les yeux malades de l'art moderne se sont plu à entourer la figure du Christ.

Cette animation n'est jamais que passagère. Tarnow retombe bientôt dans le calme et reprend sa somnolence habituelle au pied de sa cathédrale gothique pleine de sculptures et de tombeaux curieux.

Le Figaro. — Alexandre Hepp nous démontre qu'il n'est pas seulement un subtil critique d'art, mais qu'il est aussi un écrivain noblement ému devant un ennemi vaincu : Un homme, je le sais bien, irresponsable peut-être, non méchant par lui-même et qui défendait le mandat ce qu'il faut. Mais il a fait, il le refait, il est soldat ; au-dessus de lui, derrière lui, malgré moi, j'aperçois ses maîtres, dont il a l'impression empâchée dans sa maison, ses chefs, les héros déclinés auxquels il appartient, et puis je me souviens que c'est lui qui a écrit ces quatre ans, je les ai vus d'ici et ce qui est là, est précisément peut-être un fils de ces mêmes Bavarois dont l'uniforme azur et le casque à chenille noire ont fait la terreur d'ici, la ruine et l'insupportable affliction du cher village où je suis né.

Où, en moi qui ne peut voir sans compatir une tristesse dans l'œil d'un chien, soudain, c'est un étrange endurcissement. Et je me sens incapable et comme un scorpion d'avoir seulement l'air de pardonner ainsi aux hommes du présent comme à celles au passé.

Eh bien ? Hélas-nous, voyez ce qu'il souffre... En effet, c'est une plainte encore, mais combien autre celle-ci ! Non plus la plainte rouge, avec je ne sais quel air quand même mépris, d'indignation, d'immensité misérable, d'humilité, d'enfant, de suppléant. Est-il permis, est-il possible de rester sourd à ce cri-là ? Que valent devant lui les plus solides et légitimes raisons ?

Le Figaro. — Alexandre Hepp nous démontre qu'il n'est pas seulement un subtil critique d'art, mais qu'il est aussi un écrivain noblement ému devant un ennemi vaincu : Un homme, je le sais bien, irresponsable peut-être, non méchant par lui-même et qui défendait le mandat ce qu'il faut. Mais il a fait, il le refait, il est soldat ; au-dessus de lui, derrière lui, malgré moi, j'aperçois ses maîtres, dont il a l'impression empâchée dans sa maison, ses chefs, les héros déclinés auxquels il appartient, et puis je me souviens que c'est lui qui a écrit ces quatre ans, je les ai vus d'ici et ce qui est là, est précisément peut-être un fils de ces mêmes Bavarois dont l'uniforme azur et le casque à chenille noire ont fait la terreur d'ici, la ruine et l'insupportable affliction du cher village où je suis né.

Où, en moi qui ne peut voir sans compatir une tristesse dans l'œil d'un chien, soudain, c'est un étrange endurcissement. Et je me sens incapable et comme un scorpion d'avoir seulement l'air de pardonner ainsi aux hommes du présent comme à celles au passé.

Eh bien ? Hélas-nous, voyez ce qu'il souffre... En effet, c'est une plainte encore, mais combien autre celle-ci ! Non plus la plainte rouge, avec je ne sais quel air quand même mépris, d'indignation, d'immensité misérable, d'humilité, d'enfant, de suppléant. Est-il permis, est-il possible de rester sourd à ce cri-là ? Que valent devant lui les plus solides et légitimes raisons ?

A COTE

LE GENERAL FRENCH A AUSSI SON DRAPEAU ALLEMAND

Des soldats anglais découvrirent hier un drapeau allemand dans une tranchée abandonnée. Un morceau de soldats morts le recouvrait entièrement.

CE QUI LES INTERESSE LE PLUS

Les journaux anglais de Paris ne manquent pas d'envoyer sur le front, aux braves soldats de l'armée britannique, quelques milliers d'exemplaires de chaque numéro.

Le Daily Mail a reçu des soldats des cartes et des lettres de remerciements. Ces correspondances attirent en outre l'attention du directeur sur l'importance qu'ils attachent aux comptes rendus des matches de football. Ce sont là, disent-ils, les nouvelles de chez eux, qu'ils désirent tous le plus voir.

La Presse anglaise et la guerre

M. POINCARE AUX ARMEES

De Times : Londres, 6 octobre. — La présence de M. Poincaré sur le front des armées est un prestige formidable. Nous croyons fermement que nous aurons la satisfaction de voir se réaliser les espoirs de tous. La visite actuelle des Allemands en France dépasse déjà les limites prescrites par la politique, mais le Président sera là en temps voulu pour leur faire ses adieux.

UN JUGEMENT

De Times : Londres, 6 octobre. — Dans un article consacré aux Français, il exprime la profonde admiration des Anglais pour la discipline de courage et la constance de l'armée française.

UN COMMUNIQUÉ DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 7 octobre. (Dépêche retardée en transmission.) Un communiqué de la presse annonce que de violents combats ont eu lieu dans le Nord, l'Oise et la région de Lens et que, sur le reste du front, les alliés ont légèrement gagné du terrain. Les nouvelles de France sont généralement satisfaisantes. L'armée française combat avec beaucoup d'élan et une grande bravoure. Les Allemands, dans leur attaque sur Anvers, ont avancé leurs positions, mais ils se sont heurtés à une résistance acharnée de la garnison.

La Consigne est de se taire

Londres, 6 octobre. — L'Exchange Telegraph annonce qu'un camp d'Aldershot des ordres ont été donnés aujourd'hui aux officiers pour que la plus grande discrétion soit désormais gardée sur les informations intéressant l'armée.

LE SPORT

Les postiers, membres ou non de P. A. S. P. T. T. qui seraient désireux de pratiquer les sports d'hiver (rugby ou association), sont priés de donner leurs noms et adresses au secrétaire provisoire de l'Association, M. Charpentier, 4, rue Schœlcher, Paris 14. Une réunion générale sera organisée ultérieurement.

LA SANTE DE NOS SOLDATS

Au cours de la campagne de Mandchourie, les soldats japonais ne connaissaient point le chandail ; le seul vêtement qu'ils portaient était le gilet en papier (papier du Japon).

LIQUE DE PROTECTION SOCIALE

faire savoir à ses adhérents et au public en général que l'Association contre la tuberculose et l'alcoolisme continue, comme de coutume, à donner soins et médicaments gratuits dans sa clinique, 88, rue de la Polie-Méricourt. Les consultations ont lieu le mercredi et le vendredi, de 1 heure à 3 heures, le dimanche de 9 heures à 11 heures le matin.

UN DON A NOS SOLDATS

M. Fournier, adjoint au maire d'Orly (Seine), vient de présenter M. le ministre de la Guerre qu'il a mis à la disposition de M. le préfet de la Seine pour nos soldats combattant sur le front : 100 chemises flanelle. — 100 caleçons tricot. — 100 paires de chaussettes laine. — 100 couvertures laine.

TOURS, capitale provisoire

(9 octobre 1870-71)

Le dimanche 9 octobre 1870, à une heure de l'après-midi, la rue Royale, à Tours, n'était que fourmillement d'affaires et d'oisifs, cohue d'uniformes. Sur le trottoir et le stationnement des groupes, planaient une rumeur bourdonnante. On se pressait aux abords de l'archevêché.

A côté de francs-tireurs baribouls, gesticulants, des officiers et des soldats de toutes armes montraient leurs visages énergiques, ou s'imprimaient l'abattement de la défaite. Les capotes crasseuses, les dolmans usés des échappés de Sedan coudoyaient les tuniques neuves des troupes de dépôt. Les pantalons gris de la mobile, l'incroyable seconde des aiguillettes d'argent et des épaulettes d'or, une floraison empanachée d'états-majors sortis de terre, encombraient la chaussée, parmi la multitude des habits civils et des toilettes claires. Des écoliers, préservant leurs robes de soie, des ouvriers en casquette, les fonctionnaires du régime nouveau et les habitants paisibles de la ville, des journalistes en rupture de boulevard, Paris et la Province, toutes les classes de la société, amalgamées dans un vaste et surprenant tohu-bohu.

Cependant, les bureaux de la Guerre, établis au marché aux forces cloisons provisoires — une cinquantaine d'employés lorsque Paris, et tenus de paix, en occupait deux cent cinquante — ne désempaissaient pas. Offres générales ou suspects, dévouements spontanés ; officiers et soldats prisonniers évadés à réintégrer, démissionnaires reprenant du service, civils en quête d'emplois, fournisseurs avides de marchés, inventeurs prônant leurs merveilles. Partout, à la préfecture, où avec les services de l'Intérieur, et des Finances voisinaient les Postes et Télégraphes ; à l'archevêché, qui abritait dans ses combles les Affaires étrangères ; au petit séminaire, où fonctionnaient l'administration départementale et communale, les hôpitaux, prisons, comptabilité, commission d'armement ; au lycée, hébergeant la Marine, les Cultes, l'Instruction et les Travaux publics ; au Palais de justice, devenu son propre ministère, c'était le même tourbillon de zèles, d'ambitions, de convoitises, de rancunes, sous même couleur de patriotisme.

Pour achever de sacrer Tours capitale, délégation aussi de ce grand pouvoir ; la Presse, La Gazette de France et Le Constitutionnel, Le Moniteur universel, Le Français, L'Union, une succursale de l'Agence Havas, campaient dans les imprimeries, si débordées que Le Figaro, Le Siècle, L'Univers n'y pouvaient trouver place. On se montrait le visage glabre d'Emile de Girardin, la silhouette pensive d'Hippolyte Taine, la Banque de France, l'Observatoire, la

Compagnie des chemins de fer d'Orléans, complétaient l'ensemble. Les hôtels regorgeaient, impossible à prix d'or d'y dénicher une chambre. A la gare, des montagnes de malles, un encombrement fou. La ville, bondée de voitures, d'étrangers, de voyageurs, grouillait comme une fourmilière. Rues et quais naguère silencieux, étaient sillonnés d'ivrognes, de mendiants, de charretiers, presque tous en uniforme. Les cabarets faisaient fortune ; pour dix sous, on y buvait à l'heure ; le vin abondant de la dernière récolte faisait tourner les têtes. Une longue Marseille battait du matin au soir, et du soir au matin, les pavés et les murs.

Au Mail, la vie mondaine continuait. Profitant des derniers beaux jours, des cocodettes, assises sous les grands platanes, étaient leurs toilettes parisiennes précieusement emportées. Autour de leurs chaises, émigrés de marque et beaux jeunes gens paradiant. Et problème, les marchands de fusils, probématiques, de draps avariés, les démonteurs des plus lointains villages, les épaves de 48, vieilles barbes proscrites, blessées de février, les utopistes aux plans capables de réformer en quinze jours la société entière, ombrages, intrigues, coteries. Les bruits les plus extraordinaires étaient accueillis avec une imbécile crédulité ; noblesse et clergé vendus, prêts à river la patrie aux Prussiens ; dépôts d'armes mystérieux dans les caves des châteaux, une bière circulant à travers les départements couverte d'un drap doré, et renfermant sans nul doute, quelque haut personnage, de Mollie, Guillaume, obscur ! Un déballage de prophéties obscures, une littérature spéciale gobée à l'aveugle, les tables d'hôte centres de stratégies, foyers de dissensions et de parti ; le salon de Mme Pelouze à l'hôtel de Bordeaux, avec son échec de ministres futurs, policiers à l'agueul, satellites de M. Thiers.

Et, en face de tout cela, la présence polie, mais ironique du corps diplomatique, logé tant bien mal au hasard des relations ou de la chance ; lord Lyons, le prince de Metternich, Okonoff, Nigra, l'Espagne, la Suède, la Suisse, la Grèce, la Perse le Chili. Seul, pour correspondre avec la puissance prudente des puissances, le représentant de Jules Favre, le comte de Chaudordy. Mais ambassadeurs, chargés d'affaires, attachés de légation, n'étaient là que surveillants, disposés bien moins à intervenir favorablement qu'à juger à l'encontre le gouvernement nouveau. L'Europe, le monde civilisé, suivaient, de tous ces regards attentifs, les convulsions de la France.

Paul et Victor Margueritte. (Les Tronçons du Glabe).

LE TRAVAIL ET LA GUERRE

La Question de la Réouverture des Théâtres

Pourquoi les théâtres ne rouvrent-ils pas ? Les quelques petites scènes qui ont pris l'initiative de lever leur rideau n'ont pas cependant à le regretter. Les grandes scènes seraient-elles moins heureuses ?

Il est un fait qu'un public suffisant à remplir une petite salle pourrait paraître insuffisant dans une salle plus grande.

Mais, je persiste à croire qu'une pièce intéressante ne manquera pas de faire appel à un public suffisant pour couvrir au moins les frais, et c'est, je crois, ce que demandent les organisateurs en ce moment.

Paris se repeuple. Voici les longues soirées d'hiver qui vont venir. La question de la réouverture des théâtres mériterait qu'on s'en occupe un peu plus.

Parmi les objections qui ont été opposées, à ce sujet, il en est une qui ne manque pas de surprendre.

Un directeur aurait accordé la libre disposition de sa salle à ses artistes. Ceux-ci se seraient réunis, auraient mis à l'étude une pièce et le théâtre allait ouvrir quand... une difficulté surgit.

Les électriciens mettaient des bâtons dans les roues du char de Thémis.

Alois qu'artistes, machinistes, etc., consentaient à ne toucher qu'un salaire, relativement minime en comparaison des cachets de jadis, le syndicat des électriciens émit la prétention que ses membres seraient payés au tarif fort, sans la moindre diminution.

Le résultat fut l'échec de cette tentative, qui eût dû cependant mériter, de la part des syndicalistes, un accueil plus aimable. Car c'était, pour un certain nombre de travailleurs du spectacle, le pain assuré, le moyen de gagner sa vie, et si l'on voit un employé et employé y mettrait chacun de leur.

Ce sera le seul moyen d'arriver à un résultat.

Qu'on compense bien, d'ailleurs, que si nous abandonnons aux travailleurs — du spectacle comme d'ailleurs — de ne pas connaître des prétentions exorbitantes, ce n'est pas que nous voulions, en quoi que ce soit, favoriser l'exploitation. Au contraire.

Mais, le roulement de l'argent n'a plus cette activité qu'il avait autrefois. C'est un fait dont il faut tenir compte. Et de même qu'un entrepreneur de spectacles — puistère de séjour en France — ne peut pas conserver les anciens prix des places, de même un artiste en électricien ne pourra demander les mêmes conditions qu'on lui accordait l'hiver dernier.

Ce qui précède me permet mieux, d'ailleurs, de protester contre le cachet trop minime — presque ridicule — que certain directeur accorde pour l'instant à ses artistes. Avant la guerre, des artistes y touchaient 500 francs par mois — aujourd'hui on leur offre 6 francs par jour pour deux représentations (matinée et soirée). Et cependant les recettes n'ont pas dû diminuer énormément, étant donné que la consommation qui était accordée jadis à chaque spectateur, a été supprimée et que le prix des places (d'ailleurs modéré : 0 50 cent-

LES NOUVELLES DE BORDEAUX

Le conseil des ministres hier, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux, vice-président du conseil.

M. Briand, ministre de la guerre par intérim, a mis ses collègues au courant de la situation militaire.

Le gouvernement a décidé que les Alsaciens-Lorrains qui ont obtenu une permission de séjour en France devront bénéficier des dispositions des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914 relatifs à la prorogation des délais en matière de loyers.

LES NOUVELLES DE BORDEAUX

Le conseil des ministres hier, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux, vice-président du conseil.

M. Briand, ministre de la guerre par intérim, a mis ses collègues au courant de la situation militaire.

Le gouvernement a décidé que les Alsaciens-Lorrains qui ont obtenu une permission de séjour en France devront bénéficier des dispositions des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914 relatifs à la prorogation des délais en matière de loyers.

LES NOUVELLES DE BORDEAUX

Le conseil des ministres hier, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux, vice-président du conseil.

M. Briand, ministre de la guerre par intérim, a mis ses collègues au courant de la situation militaire.

Le gouvernement a décidé que les Alsaciens-Lorrains qui ont obtenu une permission de séjour en France devront bénéficier des dispositions des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914 relatifs à la prorogation des délais en matière de loyers.

LES NOUVELLES DE BORDEAUX

Le conseil des ministres hier, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux, vice-président du conseil.

M. Briand, ministre de la guerre par intérim, a mis ses collègues au courant de la situation militaire.

Le gouvernement a décidé que les Alsaciens-Lorrains qui ont obtenu une permission de séjour en France devront bénéficier des dispositions des décrets des 14 août, 1er et 27 septembre 1914 relatifs à la prorogation des délais en matière de loyers.

Un combat aérien AUX ÉCOUTES

UN AVION FRANÇAIS VAINQUEUR D'UN ALLEMAND

Le 5 octobre, dans la région de Reims, on aperçoit un avion allemand du type « Aviatik », qui, après avoir survolé nos lignes, se préparait à rentrer dans les lignes allemandes. Aussitôt, les sergents Frantz et Quenault, montés sur un appareil armé d'une mitrailleuse, s'envolèrent et donnèrent la chasse à l'avion allemand. Le combat fut épique. Les soldats français sortirent de leurs tranchées pour y assister. De leur côté, les soldats allemands le suivirent avec anxiété.

A une grande hauteur, l'appareil français attaqua de flanc l'avion allemand qui blessa et le moteur de l'aviation fut atteint. Le moteur explosa presque aussitôt, déterminant l'incendie de l'avion qui s'abattit lourdement sur le sol dans les lignes françaises. Les deux Allemands étaient carbonisés. On constata que celui qui avait été blessé avait été atteint à la gorge. Nos troupes témoignèrent d'un grand enthousiasme devant ce spectacle. Le sergent Frantz, qui avait reçu précédemment la médaille militaire, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. La médaille militaire a été remise au mécanicien Quenault.

Le cri de guerre anglais. « Roll on ! » (Houlons là ! C'est à ce que les Tommies foncez sur l'ennemi « Roll on, boys ! » Le but c'est Berlin ! La vague franco-britannique roule dans la bonne direction.

D'un journal anglais, le Daily Graphic, cette légende : L'aigle allemand. — Dis donc, on m'a coupé l'aile droite ! L'aigle autrichien. — C'est rien qu ça, moi, on m'a plumé entièrement !

La Cour d'Italie attend un heureux événement... C'est ainsi qu'un de nos confrères de matin annonce la nouvelle que le préfet du palais royal italien a annoncé que la reine a terminé son cinquième mois de grossesse.

Réponses au lecteur

J. S. — Tout à fait exact, hélas ! C'est contre ça que notre rédacteur en chef mène campagne. Il a publié trois articles sur la question.

Mme Moroni. — Hélas ! Madame, comment voulez-vous alors que moi, la mère, n'obtiens aucune nouvelle de vos enfants, que nous en obtenions, nous qui leur sommes étrangers. Nous protestons de toutes nos forces pour que les services postaux soient réorganisés. Hier encore, notre rédacteur en chef a proposé un moyen de suppléer à l'insuffisance des trains. C'est malheureusement tout ce que nous pouvons faire. On finira peut-être par nous entendre.

Mme Ribes. — Même réponse. Mme Dupuis. — Même réponse. Mme Larue. — Même réponse. Mme Charon. — Même réponse. Mme Cavelli. — Même réponse. Mme Michaut. — Même réponse.

E. B. 43. — Ne vous plaignez pas. « Réglementairement », vous ne deviez pas passer.

Les Planches

ART ET BIENFAISANCE

La salle de la Sirène est trop petite tous les soirs, pour contenir le public qui s'y presse. Hier soir, les spectateurs avaient l'agréable sensation de passer une excellente soirée tout en collaborant à une bonne œuvre. On sait en effet que Mlle Germaine Vildez, la charmante directrice de la Sirène donne toutes les semaines, une soirée au bénéfice des pauvres du 2e arrondissement. Elle remercie avec reconnaissance le public qui a répondu à son appel avec tant d'empressement et qui fait tous les jours en matinée et en soirée, un accueil chaleureux à l'Esquive, l'Amusant, Cas, Tabler, Dominus, Harman, etc., ainsi que la directrice dans ses dernières créations ; c'est-à-dire ses derniers succès.

Tous les jours matinée avec le même programme que le soir.

UNE SOIREE DE BIENFAISANCE

M. Duval directeur du concert Concordia, 8 boulevard Saint-Martin donne ce soir, jeudi, à 8 heures 30 du soir une représentation de Gala, dont le produit de la recette entière servira pour acheter des vêtements de laine aux militaires.

RENTRES SCOLAIRES

L'enseignement préparatoire à la scolarité régulière de la profession d'architecte ouvrira son amphithéâtre, son atelier et sa salle de dessin le mardi 20 octobre courant, à l'école spéciale d'architecture, 254 boulevard Raspail (14e).

AUX ECOILIERS

On demande aux écoliers et écolières des départements qui n'ont pas été dévastés par la guerre de penser à leurs camarades du département de l'Aisne, un des plus éprouvés par la guerre, et voici de quelle façon : en mettant tout simplement la petite feuille de papier d'étain qui plie leur bille de chocolat dans une boîte à forme d'urne qui serait déposée à cet effet dans un coin du préau. Ce geste si simple rappellerait aux enfants de tout âge, favorisés par le sort, qu'ils ont dans ce Nord des camarades qui n'ont plus de maisons, souvent pas de pain.

On adressera les colis, de 3 kilogrammes au moins, à Mme Renard, présidente d'Œuvre Post-Scolaire de l'Aisne.

A L'ASSOCIATION DES ETUDIANTES

L'Association des étudiantes, 55, rue Saint-Jacques, Paris, fait un nouvel appel aux Françaises pour obtenir d'autres objets de parrainement : bandes de 5, 7, 10 centimètres de large sur 4 mètres de long ; carrés de toile neuve ou usagés de 40 centimètres sur 40 centimètres, lavés, repassés, réunis par paquets de douze par un lien de fil ; chemises de malades, draps entiers. L'office acceptera le viatique de toile pour écharpe, la charpie prête. Le tout sera livré aux autorités militaires après avoir été stérilisé à l'autoclave, c'est-à-dire prêt pour l'utilisation immédiate. L'office accepterait avec reconnaissance des dons de laine pour faire préparer des tricotés par les femmes sans ressources de l'atelier cantine, 55, rue Saint-Jacques. Papiers et notes pour tricotés seront envoyés à toute demande accompagnée d'un timbre.

LES TRANSPORTS

Chemin de fer Métrópolis. Toutes les lignes sont exploitées, sauf la section de la ligne n° 2 nord, comprise entre la Pigalle et Dauphine et la ligne n° 6 « Nation-Dauphine », qui seront ouvertes à l'exploitation dans quelques jours. Départs extrêmes des terminus : 6 heures et 21 h. 30, sauf pour les derniers départs d'Anvers pour l'Opéra et de l'Opéra pour Pré-Saint-Gervais, qui ont lieu à 21 h. 30.

Service complet. Départs extrêmes : 6 heures et 21 h. 30. Compagnie générale des Omnibus

Pertes allemandes

Rome, 6 octobre. — La Tribuna cote d'après les listes fournies par les autorités allemandes, que pendant les quatre premières semaines des hostilités l'armée allemande a eu 117.000 hommes tués, blessés ou faits prisonniers, non compris les malades.

Les pertes des six dernières semaines, pendant lesquelles se sont livrées les grandes batailles de la Marne et de l'Aisne, ne figurent pas sur les listes.

ENCORE UNE ?

Après les prophéties de Mme de Thèbes, celles de Mme Lenormand et etc., voici qu'on nous offre celle du docteur Frank Allen.

Le docteur Allen, au cours de sa carrière, a déjà prédit l'assassinat du président Mac-Kinley, le tremblement de terre de San-Francisco et enfin la guerre actuelle.

D'après son horoscope de l'empereur allemand, il a conclu que la dynastie des Hohenzollern est perdue, et que le mois de décembre constituera pour elle la période la plus critique de son histoire.

Le dernier événement heureux de la vie impériale doit se produire au début de novembre.

Les dates les plus critiques pour le Kaiser sont : Du 7 au 13 octobre, du 31 octobre au 9 novembre, le tout couronné par une grande crise entre le 8 et le 31 décembre.

Cette prédiction a au moins l'avantage d'être pas mal glauque. Du 7 octobre au 31 décembre, il y a de la marge !

Au Public

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, un mot tout ce qui est dans les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions vite prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

Offres d'emplois. — Une dame, jeune bonne à titre, nourrice, couche et petits gages. Très pressé. Se présenter le matin, de 7 à 8, chez M. Lespinois, 39, rue de Broglie, Escalier G, 1er et, à droite.

Demandes d'emplois. — Une dame brésilienne, parlant correctement le français, dont le mari est engagé au service de la France pour la durée de la guerre, demande quelconque dans le commerce, travail de couture, de ménage, etc. Ecr. A. F. Rédaction du Bonnet Rouge.

La direction du B. R. recommande particulièrement cette dame.

Custave DEVISSE, 17 a., désire emploi petit commis, 9, rue Louis-Blanc, Vanves (Seine).

Bonne couturière, faisant neuf et réparations, dem. journées bourgeoises Mme Charbon, 82, rue St-Martin.

Emoiselle 35 a., sérieuse, capable, cuisine, lav., rep., ménage, dem. place sér. M. P., 97, rue Petit.

Femme de ménage dem. place. Mme Delignières, 19, rue Louis-Blanc, Vanves.

Ménagements demandent emploi chez patron ou propriétaire. Prix réduits. M. Sulpice et Robert Jean, 17, rue Geoffroy-Langevin (6e).

Journaliste dem. emploi quelc. Caillot, 67, rue Buffon.

Vieux chansonnier intelligent et valide, demande petit emploi trois heures par jour : de 1 à 4. Ecrire à Paul Paillette, 135, rue de Bagnolet, Paris.

Emoiselle 21 a., au courant commerce et comptabilité, dem. trav. de bureau ou emploi quelc. Madeleine Maillet, 58, rue des Casseuses, Paris (39e).

Emoiselle 35 a., sérieuse, capable, cuisine, lav., rep., ménage, dem. place sér. M. P., 97, rue Petit.

Femme de ménage dem. place. Mme Delignières, 19, rue Louis-Blanc, Vanves.

Ménagements demandent emploi chez patron ou propriétaire. Prix réduits. M. Sulpice et Robert Jean, 17, rue Geoffroy-Langevin (6e).

Journaliste dem. emploi quelc. Caillot, 67, rue Buffon.

Vieux chansonnier intelligent et valide, demande petit emploi trois heures par jour : de 1 à 4. Ecrire à Paul Paillette, 135, rue de Bagnolet, Paris.

Emoiselle 21 a., au courant commerce et comptabilité, dem. trav. de bureau ou emploi quelc. Madeleine Maillet, 58, rue des Casseuses, Paris (39e).

Emoiselle 21 a., au courant commerce et comptabilité, dem. trav. de bureau ou emploi quelc. Madeleine Maillet, 58, rue des Casseuses, Paris (39e).

Emoiselle 21 a., au courant commerce et comptabilité, dem. trav. de bureau ou emploi quelc. Madeleine Maillet, 58, rue des Casseuses, Paris (39e).

Emoiselle 21 a., au courant commerce et comptabilité, dem. trav. de bureau ou emploi quelc. Madeleine Maillet, 58, rue des Casseuses, Paris (39e).

Emoiselle 21 a., au courant commerce et comptabilité, dem. trav. de bureau ou emploi quelc. Madeleine Maillet, 58, rue des Casseuses,